

**LA SÉRIE
DES FRÈRES
REED**

**LA REVANCHE DE
REAGAN ET LA
RUPTURE**

DES FIANCAILLES D'

Emily

TAMMY FALKNER

LA REVANCHE DE REAGAN ET LA
RUPTURE DES FIANÇAILLES D'EMILY

TAMMY FALKNER

NSP

Table des matières

Dévouement

Copyright © 2016 par Tammy Falkner

1. Emily
 2. Logan
 3. Emily
 4. Pete
 5. Reagan
 6. Logan
 7. La série des frères Reed
-

DÉVOUEMENT

En tant qu'auteurs, nous espérons pouvoir divertir les lecteurs pendant une heure ou deux. Lorsque je reçois des commentaires des lecteurs me disant qu'ils ont trouvé de l'espoir, la foi, de la fierté ou de la compréhension dans les pages de l'un de mes livres, je suis réellement touchée. Je dédie donc ce livre à tous mes lecteurs. J'espère qu'il vous plaira.

COPYRIGHT © 2016 PAR TAMMY FALKNER

Copyright © 2016 par Tammy Falkner

La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily

Night Shift Publishing

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, déposée dans un système de recherche, ni transmise sous toute autre forme ou moyen, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans pleine attribution.

Ce livre est un travail de fiction. Les noms, personnes, endroits et événements sont le résultat de l'imagination ou fictifs. Toute ressemblance avec des événements ou des personnes (existantes ou ayant existé) n'est que pure coïncidence.

EMILY

Logan se glisse sur la banquette à mes côtés, et son épaule touche la mienne. Je m'allonge contre lui, j'en profite d'en avoir l'occasion. Il baisse la tête et m'embrasse, ses lèvres sont douces et souples. Je ne l'ai pas vu depuis ce matin, et j'ai toujours cette sensation dans le ventre lorsque je le regarde dans les yeux, même après tout ce temps passé à vivre ensemble. Il s'attarde sur ma bouche comme s'il ne m'avait pas vue depuis des semaines. Il était pourtant en moi ce matin.

Mes joues sont chaudes lorsqu'il relève sa tête, et je dois attendre une minute le temps de reprendre mon souffle. *Comment était ta journée ?* Il demande. Logan est sourd, et il signe lorsque nous ne sommes que tous les deux. Il ouvre seulement sa bouche lorsque nous sommes avec d'autres personnes, ou lorsqu'il a les mains prises. Habituellement, c'est moi qu'il a en main. Je ne me plains pas. Pas du tout.

Pas trop mal, je signe à mon tour. *J'ai terminé tous mes achats.* C'est bientôt Thanksgiving, et nous allons le passer avec ses frères. Sam est d'accord pour s'occuper de la cuisine, à condition que nous nous occupions du shopping. Je suis soulagée que l'air soit frais dehors, ainsi, je n'ai pas à me soucier de laisser les courses dans le coffre de ma voiture quelques minutes.

Où se trouve toute la nourriture ? demande Logan.

Dans mon coffre. Tu peux l'emmener chez Paul, n'est-ce pas ? Quand tu partiras d'ici ? Je dégage une boucle blonde de son front. Il sourit et passe une mèche derrière mon oreille. *Et toi, ta journée ?*

Il fait un geste, comme s'il portait quelque chose dans ses mains. *Couci-couça.* Comme la mienne. Il hausse les épaules. Il regarde sa montre. *Pete et Reagan sont en retard ?* Il demande.

Je hausse les épaules.

Pete et Reagan forment le seul autre couple dans la famille, alors nous essayons de nous réserver des moments ensemble, surtout étant donné que Reagan est nouvelle dans le groupe.

La serveuse s'arrête et Logan lève deux doigts et les croise. Deux et deux. Elle nous connaît. Elle sait que cela signifie que nous voulons deux parts de tarte aux pommes et deux racinettes. « Compris, » elle dit. Elle sert l'épaule de Logan et s'éloigne.

As-tu terminé cette campagne de publicité pour Madison Avenue ? Je demande. Logan fait un stage dans l'entreprise de mon père, et il a travaillé toute la nuit pour terminer une proposition de dernière minute. Madison Avenue est une boutique de prêt à porter haut de gamme qui vaut des millions, et Logan commence en bas de l'échelle. Il est incroyablement talentueux lorsqu'il s'agit du milieu artistique, alors je ne doute absolument pas que sa situation évoluera rapidement. Il travaille très dur et se donne à fond dans tout ce qu'il entreprend, et ce stage n'échappe pas à cette règle.

Il acquiesce et lève son pouce. *Ils ont apprécié.*

Je souris. *Bien-sûr qu'ils ont apprécié.* Je pousse son épaule avec la mienne. *Tu t'es inquiété pour rien.*

C'était du tout cuit.

La serveuse revient vers nous avec la tarte, et j'entends un bruit venant de la porte d'entrée. *Pete et Reagan*, je signe, pointant mon doigt derrière nous.

Enfin ! dit Logan, mais il sourit. Il remplit sa bouche avec une grosse bouchée de tarte.

Reagan se glisse sur la banquette en face de nous, et Pete la suit. Elle me sourit. Je l'aime bien. Je suis très possessive envers les frères Reed, mais je ne crains pas Reagan. J'ai passé un peu de temps avec elle récemment, et je l'ai trouvée drôle et sympa. Elle a vécu des choses difficiles, et Pete aussi, lorsqu'il a été en prison. Ils étaient tous les deux un peu cassés, et même s'ils ne seront jamais ce que la société considère réparés, ils vont merveilleusement bien ensemble. Pete passe un bras derrière ses épaules, et elle se blottit contre lui.

« Tu es en retard, » dit Logan. Il utilise sa voix car Reagan apprend à signer depuis peu. Logan lui a dit qu'elle n'avait pas à apprendre le langage des signes. Il lit très bien sur les lèvres, mais elle est déterminée à faire partie de la famille, et l'un des membres de la famille Reed est sourd.

Nous parlons et signons tous en même temps lorsqu'elle est présente, et elle apprend vite.

« Désolé, » dit Pete. Il lance un sourire narquois à Reagan. Elle rougit légèrement, et Logan renifle.

« Épargne-nous les détails..., » dit Logan.

« Quoi ? » proteste Pete. Mais un grand sourire se dessine sur son visage. « Je n'ai rien dit. »

Logan pointe Reagan du doigt. « La couleur de ses joues veut tout dire. » Logan ricane, and Reagan rougit de plus belle.

Pete vole un morceau de tarte à Logan avec son pouce et son index et le met dans sa bouche.

Logan lève sa fourchette en guise de menace. « Utilise un couvert, trou du cul, » dit-il.

« Va te faire foutre, tête de nœud, » dit Pete, alors qu'il engloutit un plus gros morceau de la tarte de Logan, et ses yeux se ferment lorsqu'il le déguste longuement. « Ça, c'est de la bonne tarte, » dit-il la bouche pleine.

« Quoi ? » demande Logan. Logan ne peut pas lire sur les lèvres lorsque quelqu'un parle la bouche pleine, et Pete tient une fourchette dans sa main, ce qui l'empêche de signer.

« J'ai dit que la tarte était bonne, » dit Pete après avoir avalé.

« Je suis ravi qu'elle te plaise, » dit Logan.

Reagan se penche et dit, « Alors, à quelle heure est prévu le dîner demain soir ? » elle lève un sourcil.

Je suis soulagée qu'elle ait changé de sujet, car Logan et Pete peuvent se chamailler pendant des heures.

« C'est un truc qui dure toute la journée, » lui dit Pete. « On peut venir et partir quand on veut, du moment que certains d'entre nous restent avec Sam pour l'aider en cuisine le matin. »

« Est-ce que Kelly vient cette année ? » demande-t-il.

Kelly est l'ex petite-amie de Paul, et la mère de sa fille, Hayley, même si nous n'avons jamais été certains qu'ils soient réellement séparés. Je suis presque sûre qu'ils couchent encore ensemble parfois, mais ils voient également d'autres personnes chacun de leur côté. C'est tellement bizarre. Mais Paul est le meilleur père que je connaisse. Je pose une main sur mon ventre plat. J'espère être une aussi bonne mère lorsque ça m'arrivera.

Je suis très souvent inquiète à l'idée d'avoir des enfants un jour. Est-ce que la génétique les

rendra dyslexiques comme moi ? J'espère que non. Je ne le souhaite à personne.

Logan remue la tête. « Kelly a déjà quelque chose de prévu. Mais Hayley sera présente. »

« Qu'est-ce que Kelly peut bien avoir de prévu ? » demande Pete, son sourcil se lève. « Quelque chose de plus important qu'un repas de famille ? »

« Paul a dit qu'elle voyait quelqu'un. Ça a l'air sérieux. » Logan soupire.

« Ouch, » dit Pete. Lorsque l'un des frères Reed est blessé, ils le sont tous.

« Peut-être qu'ils finiront par se retrouver, » dit Reagan, hésitante.

Pete l'attire vers elle pour l'enlacer, et déposer un baiser sur ses lèvres lorsqu'elle tourne sa tête vers lui. « Je t'aime, » dit-il doucement.

Voir Pete comme ça me fait fondre. Si quelqu'un mérite d'être heureux, c'est bien lui. Et elle.

Reagan sourit.

Nous traînons suffisamment longtemps pour que la serveuse nous apporte deux parts de tarte aux pommes supplémentaires, que les garçons dévorent alors que Reagan et moi sirotions nos racinettes.

Honnêtement, l'odeur de la tarte me rend un peu nauséuse. Je repousse l'assiette vers Logan.

« Tu n'as pas faim ? » demande-t-il.

Je secoue la tête. Reagan me sourit. Est-ce qu'elle sait ? C'est impossible. Je n'en suis même pas sûre à l'heure qu'il est. Mais j'ai une bonne intuition.

Logan termine sa tarte, puis se penche vers moi pour m'embrasser. « Je pense que je devrais aller déballer les courses. Tu viens avec moi ? »

Je secoue la tête. Je dois aller à la pharmacie pour acheter quelque chose. Et j'aimerais bien parler avec Reagan. « On se voit plus tard. Il me reste encore quelque chose à acheter. »

« Okay, » dit-il, et il m'embrasse à nouveau, s'attardant sur mes lèvres jusqu'à ce que Pete tousse dans son poing. « Ferme-la, » grogne Logan.

« Emmène Pete avec toi, » dis-je alors que Pete est assis là, le bras entourant de Reagan.

Logan semble confus. « Pourquoi ? »

Je pointe du doigt Reagan puis moi. « C'est un moment entre filles, » je chantonne.

Il a l'air vraiment confus, et manque de se rasseoir.

« Vas-y, » dis-je, le chassant. « Je veux parler de trucs de fille. »

« Quel genre de trucs de fille ? » demande Logan. Il est inquiet, et j'adore ça chez lui. Mais j'ai vraiment besoin qu'il parte.

« Bon, Reagan, » dis-je. « J'ai essayé cette nouvelle marque de tampons dont tu m'as parlé. Et tu sais ce qui est arrivé ? »

Elle rit fort alors que Pete se bouche les oreilles et chantonne, « Lalalalalalalalalala. »

Logan tape dans l'épaule de Pete. « Allons déballer les courses. »

Pete embrasse Reagan et tape l'arrière de la tête de Logan, puis s'enfuit, provoquant Logan afin qu'il le pourchasse. Ils font ce truc sans arrêt, et s'ils ne faisaient pas partie de ma famille, ça me rendrait dingue. Mais ils font partie de moi, alors je trouve ça mignon.

Une fois qu'ils sont partis, Reagan me regarde. « Est-ce que tu lui as dit ? »

Je joue avec ma paille. « Est-ce que je lui ai dit

quoi ? » Je marmonne. J'évite son regard, car j'ai l'impression qu'elle lit en moi comme dans un livre ouvert.

« Lorsque ma mère était enceinte de Link, tous ses plats favoris lui donnaient envie de vomir. » Elle mime un haut le cœur, et mon estomac se tord rien qu'en l'entendant. Cette semaine, j'avais des nausées chaque matin en me levant.

« Ne refais plus jamais ce son, » je l'avertis en rotant dans mon poing.

Elle lève les mains comme si elle se rendait. Puis elle redevient sérieuse. « Comment penses-tu que Logan va réagir lorsqu'il apprendra que tu es enceinte ? »

Logan serait plus que ravi. C'est moi qui aie un problème avec tout ça. « Ça se passerait bien, » dis-je, à voix basse.

Elle s'avance vers moi et prend mes mains dans les siennes. « Pourquoi es-tu inquiète ? » Elle demande.

Des larmes emplissent mes yeux, mais je les retiens. « Et si notre bébé finissait comme moi ? » Je demande doucement. « Je suis terrifiée à l'idée que cela arrive. »

Je sais que Pete a parlé de ma dyslexie à Reagan, mais nous n'en avons jamais vraiment parlé toutes les deux. « Ton handicap n'est pas ce qui te définit. C'est seulement une partie de toi, comme la couleur de tes yeux ou de tes cheveux. Cela fait partie de toi, tout comme l'autisme de mon frère. Tu es une personne avant tout. Et je sais que tu es inquiète, mais si tu y réfléchis réellement, je connais un tas de personnes qui seraient dévastées si quelque chose t'arrivait. Ta vie a de la valeur et du sens, et ce n'est pas *malgré* ton handicap. C'est parce que tu existes. »

Mon dieu. Je n'ai jamais entendu quelqu'un parler de mon handicap comme elle vient de le faire. C'était puissant, et sage. « Merci, » dis-je doucement.

« As-tu passé le test ? » demande-elle en souriant.

Je secoue la tête. « J'avais trop peur. »

Elle sert ma main à nouveau. « Allons en acheter un. »

Je secoue la tête.

« Mais si tu préfères y aller avec Logan, » elle commence.

J'acquiesce. Je préférerais y aller avec Logan. Je dois lui dire. Immédiatement. Mais maintenant, j'ai la sensation que j'en suis capable. « Ne le dis pas à Pete, okay ? Pas avant que j'en aie parlé à Logan. »

Elle acquiesce. « Est-ce que tu peux lui en parler bientôt ? Je n'aime pas cacher des choses à Pete. Même s'il s'agit de tes secrets. » Elle sourit.

Oui, je le peux. Je le ferai. « Okay. » Je souris, parce que je suis soudainement pleine d'espoir, et l'idée qu'un être vivant que Logan et moi avons créé ensemble puisse grandir à l'intérieur de moi prend racine.

LOGAN

*J*l se passe quelque chose dans la tête d'Emily. Elle ne m'a pas dit de quoi il s'agissait, mais je sais que quelque chose ne va pas. Je finirai bien par le découvrir. Je le sais.

J'ouvre le coffre de la voiture d'Emily et apporte les courses à l'appartement de Paul. Monter quatre étages en portant une dinde et un jambon et tout le reste est plutôt rude. Je suis soulagé que Pete soit avec moi. Mais après coup, je préférerais que ce ne soit pas le cas.

Nous déballons les courses, et puisque Sam est là, il organise son plan de travail. Pete et lui se chamaillent, se pourchassant dans l'appartement jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter. Je me tourne vers Paul. *Est-ce que je peux te parler seul à seul une minute ?* Je signe.

Il me fait signe de le suivre jusqu'à sa chambre. Il ferme la porte, et je m'assieds sur le coin de son lit. Il prend la chaise en face de moi et me fixe. « Crache le morceau, » il lâche.

Paul signe et parle en même temps, alors je fais de même. « Il y a quelque chose qui ne va pas avec Em, » dis-je.

Ses sourcils se froncent. « De quel genre ? »

Je me lève, avec soudainement la sensation d'avoir des fourmis dans mon pantalon. Je me dirige vers son armoire et pose mon doigt sur la photo de notre mère entourée par un cadre doré. C'est rugueux et bosselé, mais son visage est doux lorsque je touche le verre. Paul me tape sur l'épaule alors je me retourne pour lui faire face

« Tu m'inquiètes vraiment. Que se passe-t-il ? »

« Quand Kelly était enceinte, » je commence. Je déglutis bruyamment, car ma gorge est nouée. « Quand Kelly était enceinte, » dis-je à nouveau. « Comment était-elle ? »

Je regarde ses mains, craignant de le regarder en face de peur de croiser son regard.

« Est-ce qu'Emily est enceinte ? » Il demande. Ses mains s'agitent soudainement. « Tu es sérieux, Logan ? » dit-il. « Qu'est-ce que je t'ai dit à propos des préservatifs ? Je t'ai dit que prendre la pilule n'était pas suffisant. »

« Je ne sais pas si elle est enceinte, » je m'empresse de répondre. « J'ignore juste quoi dire ou faire, et tu étais le seul à qui j'avais envie d'en parler. » Je tape le haut de la commode de la paume de ma main, voyant que Paul se remet à agiter ses mains pour continuer à me sermonner en signant.

« J'ai besoin que tu écoutes attentivement, » dis-je.

Il se fige, et passe une main dans ses cheveux. « Okay, » dit-il. Il est plus calme désormais. « Okay, » dit-il à nouveau. « Je t'écoute. »

« Elle n'a pas eu ses règles, » dis-je.

« Comment tu le sais ? » Il demande.

Je lève mes mains en l'air. « Comment crois-tu que je le sais ? » C'était vraiment une question stupide.

Son torse se gonfle alors qu'il soupire. « Je sais que vous faites l'amour. Mais parfois, les jours passent... » Il laisse les mots traîner.

« Non, pas un jour, » dis-je. Je sens la chaleur sur mes joues.

« Vous le faites tous les jours ? » Il demande, ses sourcils se lèvent

Je ne répondrai pas à cette question. Je me contente de hausser les sourcils. Je suis en elle à peu près tous les putains de jours. Je ne peux pas me séparer d'elle.

« Okay, » dit-il. « Okay donc, pas de règles. »

« Elle se réveille en étant malade parfois. »

« Okay, » dit-il, me faisait signe de continuer.

« Et ses seins deviennent plus gros. » Je fais un geste, comme si j'attrapais ses seins et que je les serrais.

« Logan, » dit-il. « Sérieusement ? » Mais il sourit. Il secoue la tête, et je souris moi aussi.

« Ils sont à moi. Je peux jouer avec autant que je le souhaite. » Je ris en discernant sa réaction sur son visage.

« Est-ce qu'elle a passé un test ? »

Je secoue la tête. « Je ne suis pas certain qu'elle le sache à l'heure qu'il est. »

« Pourquoi es-tu en train de me parler au lieu d'en discuter avec elle, idiot ? » Il me regarde. Paul a cette façon si particulière de regarder les gens. Comme s'il lisait en vous comme dans un livre ouvert. Mais il ne parle jamais de ce qu'il voit dans votre regard.

« Je ne suis pas sûr qu'elle veuille des enfants, » j'admets.

Il frappe ses mains l'une contre l'autre. « Alors vous auriez dû utiliser un putain de préservatif. »

Je passe mes mains dans mes cheveux nerveusement. « Tu ne comprends pas, » dis-je. Je me dirige vers la porte. Il attrape mon épaule et me retourne.

« Explique-toi, » dit-il. « Je t'écoute. »

« Em a peur d'être mère, » je lui dis. Je déteste parler de sa dyslexie en son absence.

« Je l'ai vue avec Hayley. Je ne connais personne qui pourrait être une meilleure mère qu'elle. »

Mon cœur se réchauffe à l'idée qu'il la voie ainsi. Je le pense également.

« Je pense qu'il ne te reste plus que deux choses à faire, » dit-il.

Voilà pourquoi je me suis tourné vers Paul. Il sait toujours quoi faire. Je lui fais signe de continuer.

Il lève un doigt. « Premièrement : tu dois lui acheter un putain de test. »

Et ? Je demande.

« Deuxièmement : tu dois la rassurer. » Il s'assied. « Tu sais qu'elle a peur. C'est ton job de la soutenir à travers tout ça. Peu importe ce dont elle a besoin, tu te dois de le lui donner. »

« Mais j'ignore ce dont elle a besoin ! » Je sanglote.

« Elle a besoin de toi, abruti. » Il sourit. « Tu es tout ce dont elle a besoin. Lorsque je vous vois tous les deux, et à quel point vous êtes heureux, parfois, mon estomac se tord, et je me sens jaloux, est-ce que tu es conscient de

ça ? »

Non, je n'en suis pas conscient. Je n'en avais aucune idée.

« A partir du moment où tu l'as rencontrée, tu savais que c'était la bonne. Et elle a ressenti la même chose. Vous étiez faits l'un pour l'autre. Alors, rejoins-la, et sois ce dont elle a besoin. Sois

toi-même, tout simplement. Tu es tout ce dont elle a besoin, abruti. »

Il a raison. Nous sommes capables de tout ensemble. « Je dois rejoindre Emily. »

Il tapote mon épaule. « Achète un test sur le chemin de la maison, » dit-il. « Puis envoie-moi un sms en me disant ce qu'il en est. »

J'acquiesce, et l'attire vers moi pour l'enlacer. Il a l'air surpris, mais il m'attire vers lui et me serre dans ses bras. Lorsqu'il me lâche, je me dirige vers la porte. Il m'arrête.

« Tu te sens plein d'espoir, n'est-ce pas ? » Il demande.

J'acquiesce, et un sourire s'esquisse sur mon visage. « Je serais l'homme le plus heureux du monde si elle était enceinte. »

« Tu es un putain de chanceux. » Il sourit, et signe, *Bonne chance*.

Merci, je signe à mon tour. *Je t'envoie un sms plus tard*.

Je sors, et m'arrête seulement une minute pour parler à Sam et Pete. Je m'arrête et achète un test de grossesse à la pharmacie et rentre à la maison, en espérant qu'Em sera là.

J'ouvre la porte, et elle me saute presque au cou alors qu'elle était assise sur le canapé. Je cache le test de grossesse dans mon dos. "Hey," dit-elle.

« Tu vas bien ? » Je demande.

Elle s'agite et se frotte les mains. « Je pense que l'on devrait rompre nos fiançailles, » dit-elle.

Mon cœur s'arrête.

EMILY

C'est comme si je venais de le frapper en plein visage. « Oh mon dieu, » j'exhale. Je m'approche de lui et tente de le prendre dans mes bras.

Il me repousse, son visage est complètement refermé et il semble hors de lui. « Quoi ? » Il demande.

« Oh, ce n'est pas ce que je voulais dire, » dis-je.

Il sert fort mon avant-bras, si fort que cela me fait légèrement gémir. Mais ce qui me rend encore plus nerveuse, c'est son regard. Logan peut être intense, mais là, c'est différent. Cette réaction n'est réservée qu'à moi. « J'espère bien que ce n'est pas ce que tu voulais dire, » laisse-t-il échapper.

Il avait laissé tomber un sac de courses en m'attrapant, et je reste immobile, le fixant telle une idiote. Il ressemble à celui que je viens de lancer sur les coussins du canapé. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Je demande, le pointant du doigt comme s'il s'agissait d'un serpent prêt à me mordre.

« Pourquoi veux-tu rompre nos fiançailles ? » demande-t-il. Il enlève son manteau et le dépose sur le porte-manteau accroché à la porte. « Tu es devenue dingue, Em ? » Il tremble, et je réalise tout à coup ce que je viens de faire.

« Oh, je ne parlais pas d'une séparation Logan, » dis-je. Je ris frénétiquement.

« Ça ne m'amuse pas, » dit-il.

Je tords mes mains. « Je voulais dire... peut-être que nous pourrions... peut-être que nous pourrions nous marier. Bientôt. »

Nous parlons de nous marier sans arrêt, mais ce n'est pas quelque chose que nous désirons par-dessus tout. Je ne veux pas d'un mariage princier, et de toute façon Logan se sent mal à l'aise quand il y a beaucoup de monde. Alors nous attendons.

« Pourquoi ? » demande-t-il.

Je me dirige vers le canapé et prends mon sac qui ressemble comme deux gouttes d'eau au sien. Je le lui tends. Il l'ouvre, et se dégonfle tel un ballon. Puis il se met à rire. Lorsque Logan rit, il y a une part de moi qui explose de joie. C'est comme si mon intérieur brillait de mille feux lorsqu'il est heureux. Je sais que ça a l'air stupide, mais c'est la vérité.

Il prend son sac et me le tend. J'ouvre le sac en papier et regarde à l'intérieur. Puis je souris à mon tour. Il rit, m'attire contre lui et me fait tourner dans les airs. « Je t'aime tellement, » me dit-il dans l'oreille.

« Comment étais-tu au courant ? » Je demande.

« Je connais ton corps, Em, » dit-il doucement. Il prend mon sein dans sa main et laisse glisser son doigt contre mon téton durci. « Tes seins sont plus gros, et tu n'as pas mangé de tarte. » Il rit.

« Et j'ai du retard, » j'admets.

« Tant que ça ? » Il demande.

« Un mois et demi. »

« C'est bien ce que je pensais. » Il sourit comme un idiot. Il pointe la salle de bains avec son doigt. « Va uriner sur ce fichu bâtonnet, Em, » dit-il. Il commence à ouvrir l'une des boîtes et me fait signe de le suivre dans la salle de bain. Il ne quitte même pas la pièce pendant que j'urine sur le bâtonnet. Il reste. Je le dépose sur le bord de l'évier, mon cœur est léger comme il ne l'a jamais été. Je me lave les mains et regarde dans le miroir pour dégager mes cheveux de mon visage. Je mordille mes ongles et attends.

Logan se place derrière moi et me regarde dans le miroir, et je me souviens soudainement de la première fois où il m'a regardée comme ça. Nous étions dans la salle de bain d'un restaurant, et il venait tout juste de m'embrasser pour la première fois. Il m'avait regardée dans les yeux dans notre reflet, et j'étais déjà partie loin. Il venait de me montrer le tatouage qui avait débloqué mon cœur, et j'étais sienne. Je ne me suis jamais retournée depuis.

« Tu as peur ? » demande-t-il en dégageant mes cheveux sur le côté et en m'embrassant dans le cou.

« J'avais peur, » j'admets. Il regarde mes lèvres dans le miroir. « Mais plus maintenant. Maintenant que tu es là, je vais bien. » Il représente la paix dans mon esprit. Il est tout ce dont j'ai besoin. Je dépose une main sur mon ventre. Il se pourrait qu'il y ait une autre part de nous deux à l'intérieur.

Il prend le bâtonnet et le regarde. Il le fixe pendant une seconde puis me regarde. Ses yeux se remplissent de larmes, mais il les contient. Puis il hoche la tête. C'est un soubresaut succinct. Juste un. Je tombe contre son torse et sanglote dans son cou.

« Toi et moi, Em, nous allons avoir un bébé, » dit-il doucement.

M'agrippant par les fesses il me soulève et j'enlace sa taille de mes jambes. Logan m'emmène jusqu'à la chambre et soulève mon t-shirt. Il enlève mon soutien-gorge avec quelques doigts seulement et m'allonge. Il se penche sur moi, enlève mon pantalon, puis ma culotte, et je suis nue et complètement vulnérable.

Je ne bouge pas, car mon cœur se gonfle et je sens mon sang cogner dans mes veines. Lorsqu'il est enfin nu, il s'approche de moi, mais il n'embrasse pas mon visage. Il se penche, et dépose un baiser sur mon ventre. Il me soulève et me fait remonter plus haut dans le lit. « Toi et moi, Em, » dit-il à nouveau, ses doigts se baladant sur mon ventre.

Mon ventre est encore plat. On ne peut pas encore voir que je suis enceinte, mais je suis émue par la façon dont il me touche, si respectueusement, si tendrement. Il dépose la paume de sa main sur mon ventre, et je la recouvre avec la mienne.

« Et si notre bébé est comme moi, Logan ? » Dis-je. Ma voix s'éraïlle. « Je serais incapable de lui lire une histoire. »

Il prend ma main et la sert contre son cœur. « Moi, je le peux. » Il inspire profondément, les yeux fermés, puis ses yeux bleus fixent les miens. « Je n'avais même pas de voix avant de te rencontrer, Em, » dit-il. « C'est ce que tu m'as donné. Laisse-moi l'utiliser. Je lui lirai moi-même. Je lirai jusqu'à ce que ma gorge me fasse mal. »

« Mais qu'est-ce que je ferai, moi ? »

Il sourit tendrement. « Tu feras ce que je ne peux pas faire. Tu chanteras avec lui. Tu lui apprendras à apprécier la musique. Je suis incapable de faire ça. » C'est vrai. Logan ressent le rythme de la musique, mais c'est à peu près tout. Il ne pourra jamais apprécier la musique telle qu'un

entendant peut le faire. « Nous sommes complémentaires, Em, » dit-il. « Nous l'avons toujours été. Tu m'as frappé au visage car j'étais un enfoiré, mais en réalité, tu me laissais bouche bée et je te voulais. Je te voulais toute entière. » Il prend mon pied dans sa main, le monte à sa bouche, et commence à embrasser ma cheville jusqu'à l'arrière de mon genou. Un frisson remonte jusqu'en haut de ma colonne, et je dépose mon autre pied sur son épaule. Il sourit et pousse mes pieds vers mes épaules, et puis il se baisse sur moi et lentement me pénètre jusqu'au bout. Si je tournais ma tête maintenant, je pourrais embrasser ma cheville.

Il me prend doucement, lascivement, et je gémiss et me tortille dans tous les sens. « Que se passe-t-il ? » Il me provoque. Il sait que je déteste lorsqu'il me prend doucement et calmement. Il me pénètre fort, et mon corps devient chaud lorsqu'il me fait don de chacun de ses merveilleux centimètres.

« Encore, » je gémiss. Il embrasse ma cheville et écarte mes cuisses, les laissant tomber sur les côtés. J'attrape son épaule et il nous retourne, nos corps étant toujours connectés. C'est ce que Logan et moi sommes – connectés par tous les moyens possibles. Nous l'avons toujours été. Nous le serons toujours.

« Utilise-moi, » il me provoque. « Prends-moi comme tu le souhaites. »

Il plie ses bras derrière sa tête et un sourire narquois s'esquisse sur son visage. Je le serre en mon intérieur, et ses yeux se ferment. « Que se passet-il ? » Je le provoque à mon tour, m'élevant et plongeant sur lui dans des va-et-vient rapides.

« C'est trop bon, » il gémit, tout en fermant les yeux. « C'est tellement serré. C'est beaucoup trop. »

Il pose ses mains sur mes hanches et m'empêche de bouger, sa poigne d'acier me tenant fermement. « Est-ce que tu seras encore capable de faire ça lorsque ton ventre sera rempli par mon enfant ? » demande-t-il doucement. Ses pouces effleurent mes hanches.

« Tu veux dire quand je serai énorme ? » Je demande. Je ris, et il se fige lorsque je le serre dans mon intérieur à nouveau. « Pas énorme, Em, » dit-il. Il prend ma poitrine dans ses mains et la serre tendrement. « Remplie de nous, » il murmure.

« Doucement, » je me plains. « Ils me font mal. »

Il regarde en l'air, ses sourcils se froncent. « Vraiment ? » Il demande, mais il n'arrête pas pour autant d'effleurer mes tétons durcis. « Je suis désolé qu'ils te fassent souffrir, » dit-il doucement.

Il touche mon corps, comme s'il venait tout juste de le découvrir. « Sois doux, » dis-je.

Il ricane. « Oh, venant de la femme qui n'aime pas lorsque c'est lent et doux. Tu ne sais pas ce que tu veux. »

Je le chevauche rapidement, donnant de longs coups rapides, le prenant encore plus profondément en moi à chaque descente. Il met sa main sur mon pubis y faisant ce truc qu'il sait faire si bien. Il frotte mon clitoris, trouvant un rythme qui me plaît. Mes jambes se mettent à trembler et je dois appuyer mes paumes contre sa poitrine pour trouver du support. « Logan, » je gémiss.

« Maintenant, » dit-il. « Par pitié, jouis. Je ne peux pas tenir plus longtemps. »

Il ne me quitte pas du regard. Comme d'habitude, il observe mon corps, tient compte des vibrations dans ma gorge, de mes halètements, gémissements, de mes jambes tremblantes.

« Maintenant, » je dis, et mon dos se courbe à la force de mes sentiments pour lui. Je jouis en le chevauchant, et il tremble sous moi, grognant bruyamment en me remplissant.

Je tombe sur son torse. Ses mains se baladent nonchalamment dans mon dos, me caressant de haut en bas. Puis il bouge, et me fait rouler en-dessous de lui. Il dépose son oreille sur mon ventre et me regarde. « Il y a une part de nous là-dedans, » dit-il humblement.

Je balade mes doigts dans ses cheveux, et dis. « Ouais, » dis-je. « Je sais. » Je tire doucement ses cheveux afin qu'il me regarde. « Tu es heureux ? » Je demande.

Ses yeux bleus sont si profonds et si vrais que je ne doute absolument pas de sa sincérité. « Je ne pourrais pas être plus heureux, » dit-il. Et je le crois. Je l'ai toujours cru, même lorsque ce n'était pas son cas. « Comment vas-tu te débrouiller pour les cours ? » Il demande.

« On se débrouillera, » dis-je. « On s'est toujours bien débrouillés. »

« Ouais, » dit-il, et ses yeux se ferment, son oreille s'appuie sur mon ventre comme s'il essayait de discerner une forme de vie à l'intérieur.

Il y a de la vie à l'intérieur. La nôtre. Ensemble. « Est-ce que tu veux te marier ? » Je laisse échapper.

Il acquiesce, et m'embrasse. « Ouais, » dit-il en hochant la tête. Et je ne doute pas une seule seconde qu'il puisse le penser vraiment.

P E T E

Reagan va me tuer lorsqu'elle rentrera à la maison et verra tous ces enfants ici. Je savais que Gonzo venait car il m'a appelé et demandé s'il pouvait passer la nuit ici. C'est ce qu'il fait de temps en temps. J'apprécie réellement ce gamin, alors l'avoir à la maison n'est pas un problème. Mais il a dû appeler sa petite-amie, qui est en fait la petite sœur d'Edward, un garçon que j'ai rencontré lorsque j'étais en prison, et ils sont également en route. Je suis certain que Reagan désirait simplement passer une soirée paisible à la maison, surtout étant donné que nous devons passer la journée entière avec ma famille demain.

Je prends un peu de raisin dans le frigo et le lave, car Gonzo a un appétit d'ogre. On dirait que ce gamin a un ver solitaire dans l'estomac parfois. Il a 16 ans maintenant, et il se trouve en pleine phase de croissance. Il commence à fourrer les grains de raisin dans sa bouche dès que je les pose sur le comptoir. *Merci*, il signe avec un sourire.

« Comment ça se passe avec Susan ? » Je demande.

Il rougit, et avale ses grains de raisin.

« Si bien que ça ? » Je taquine. Je tapote son épaule.

Elle est différente, il signe. Il ne peut pas parler, car il a un tube de trachéostomie à cause de sa sclérose en plaques. Il est dans un fauteuil roulant depuis fort longtemps, mais son esprit est vif.

« C'est bien d'être différent, » dis-je. Je lève un sourcil en le regardant, attendant qu'il confirme ou au contraire, qu'il me contredise. « Est-ce que tu l'as embrassée ? » Je demande. Je prends un tabouret et me mets à l'aise.

Son visage rougit de plus belle.

« Tu ne l'as pas seulement embrassée, n'est-ce pas ? » Je demande. Le père de Gonzo est absent, alors il n'a pas d'homme à qui parler. En ce qui me concerne, j'avais mes frères. Alors, c'est ce que j'essaie de lui apporter.

Il acquiesce, et évite mon regard. *Rien de fou*, il signe. Puis, son regard croise le mien. *Elle a plus d'expérience que moi*.

Susan a été agressée sexuellement. Nous sommes tous au courant. Elle a été violée par le petit-ami de sa mère, puis agressé dans un foyer d'accueil par la suite. « De bonnes ou de mauvaises expériences ? » Je demande.

Les deux, il admet. *Le viol était un viol. Le deuxième type, le père dans le foyer d'accueil, c'était consenti. Elle voulait lui faire plaisir. Elle se sentait salie par son premier viol, alors elle pensait que tout ça allait disparaître si c'était fait selon ses termes.*

Malgré ça, cet homme était bien plus âgé qu'elle, alors ça n'aurait jamais dû arriver.

Comment est-ce que je peux savoir quand est-ce qu'elle s'en sera remise ? Je demande.

« Oh, wow, » j'exhale. Je me gratte le menton. « Je ne pense pas que les victimes de viol puissent réellement s'en remettre, » dis-je. « Mais l'erreur que certains hommes font, c'est de penser que ce sont des victimes. Leurs expériences ont été entachées, lorsque quelque chose qui est censé être beau se transforme en quelque chose de vraiment tragique, mais des choses horribles comme celles-ci arrivent tous les jours. Est-ce que cela lui nuira toute sa vie ? Ouais, sans doute. Mais est-ce que cela doit l'influencer dans tout ce qu'elle sera et entreprendra ? Absolument pas. »

J'ignore jusqu'où je peux aller dans cette discussion sans trahir la confiance de Reagan.

Reagan a raconté ce qui lui était arrivé à Susan, il admet.

« Mais lui a-t-elle dit à quel point je n'ai pas assuré après ? » Je demande.

Il secoue la tête.

« C'est pourtant le cas. J'étais encore plus apeuré qu'elle ne l'était. Je voulais lui montrer à quel point je l'aimais en me tenant à l'écart. Je ne pouvais pas être moi-même. Je ne la laissais pas être elle-même non plus. J'ai essayé de rendre les choses douces, et lentes, et apaisantes. Mais ce n'était pas ce dont elle avait besoin. Elle avait besoin que je l'aime complètement afin qu'elle puisse m'aimer réellement à son tour. » Je tapote ma tempe. « Après avoir compris tout ça, nous avons résolu ces problèmes ensemble. Alors, arrête de t'inquiéter si tu fais mal quelque chose, » dis-je. « Demande-lui plutôt si quelque chose que tu fais ou dis lui déplaît. Laisse-la te guider. Ne pense pas savoir ce qu'elle ressent. Jamais. »

Il sourit. *Okay.*

« Et ne te précipite pas, » je préviens, en secouant un doigt. « Je me souviens qu'à ton âge, tout ce qui comptait, c'était de jouir. Mais c'est bien plus que ça. Et une fois que tu le réalises, c'est le moment où ta vie chancelle. C'est à ce moment-là que ça commence vraiment. »

Je serre son épaule, et il me sourit.

« Et attends quelques années. »

Je ne suis jamais sûr de pouvoir vivre "quelques années", me dit-il. Mon estomac se noue. Je suis incapable d'imaginer un monde sans ce gamin.

« Sois prudent, » je dis plutôt. « Est-ce que tu as besoin de préservatifs ? » Je ne peux pas empêcher un adolescent de faire ce qu'il a envie de faire. Mais je peux m'assurer qu'il y soit préparé.

Il hoche la tête. *Je m'en suis occupé.*

« Tu ferais mieux de continuer dans cette voie-là, » je préviens, pointant un doigt vers lui.

Il sourit, et lève les mains comme s'il se rendait.

Quelqu'un frappe à la porte, alors je me lève et l'ouvre. Edward rentre, et Susan se trouve juste derrière lui. Son visage s'éclaire lorsqu'elle voit Gonzo, et elle l'embrasse sur la joue. Il l'attire pour qu'elle s'assoie sur ses cuisses, et elle s'y assied en gloussant. Son frère dit brusquement, « Trouve-toi une chaise. »

Elle le fusille du regard mais déguerpit aussi des cuisses de Gonzo. Gonzo commence à lui signer quelque chose. Lorsqu'ils se sont rencontrés, il utilisait un ordinateur pour lui parler, mais depuis, elle a appris quelques signes de base et c'est parti de là. Elle comprend ce qu'il dit. Ils partent dans la salle à manger et s'assoient côte à côte, elle sur une chaise et lui dans son fauteuil, se tenant les mains.

Edward me suit dans la cuisine. Il peut encore les voir, alors il est d'accord pour s'éloigner. Il grogne doucement.

« Ne t'en fais pas, » dis-je. « Il est très bien pour elle. »

« C'est encore ma sœur, » il marmonne.

« Tu peux lui faire confiance, » dis-je. J'en suis presque sûr à 100%.

« Je ne fais confiance à personne lorsqu'il est question de ma sœur, » dit-il doucement.

« Il ne lui fera aucun mal. »

« S'il ne lui fait aucun mal, elle peut toujours le blesser, » dit-il.

Oh, il s'inquiète pour Gonzo.

« Et si elle était avec lui uniquement car il n'est pas menaçant ? » Il me demande.

« Et si c'était le cas ? » Dis-je en haussant les épaules. « Et s'il était ce dont elle a besoin ? »

C'est un garçon gentil, il est intelligent, il la fait rire, et il ne l'intimide pas. Et elle l'aime inconditionnellement, ce qui est souvent difficile lorsque l'on est en fauteuil roulant.

« Laisse-les faire, » je suggère. « Comment ça va de ton côté ? » Je demande.

Il hoche la tête et sourit. « Bien. Tout se passe bien en cours. » Edward vient tout juste d'intégrer une fac communautaire. Il souhaite devenir technicien automobile, et ce métier est fait pour lui.

« Je suis vraiment fier de toi, » lui dis-je.

Il rougit, comme Gonzo il y a quelques minutes.

J'entends la porte d'entrée s'ouvrir, et retrouve la femme que j'aime rentrer dans la maison. Elle s'arrête et voit toutes les personnes présentes ici et lève un sourcil en me regardant, mais alors elle sourit et secoue la tête. « Hey, Gonzo, » dit-elle. Elle lui frappe dans la main et se penche pour enlacer Susan. Susan et Reagan partagent les souvenirs de leurs violentes rencontres, et cela les a rapprochées. Je suis ravi que Susan prenne Reagan comme modèle, car je n'ai jamais rencontré de femme plus forte que Reagan. Et elle est mienne.

Reagan embrasse Edward sur la joue, et il rougit un peu. J'adore sa façon d'être avec lui.

Lorsque je l'ai rencontré, je l'ai appelé Tic-Tac car il avait vraiment besoin de voir un dentiste et avait mauvaise haleine. Je n'avais aucune idée du type d'enfance qu'il avait pu avoir ou qu'il était en prison pour avoir tué l'homme qui avait violé sa sœur à plusieurs reprises. Il m'a dit quelque chose un jour. Il m'a dit quelque chose comme, « J'ai la sensation qu'il a volé ce qu'elle aurait pu être. » Mais je ne pense pas que cela soit vrai. Elle a Edward pour la guider et la protéger, et elle est disposée à accepter de l'amour et à en donner en retour. C'est vrai, il lui reste encore beaucoup de chemin à parcourir, mais elle y arrivera.

Reagan me regarde et dit, « Qu'est-ce que l'on mange ce soir ? » alors qu'elle fouille dans le frigo pour y trouver une bouteille d'eau.

Je hausse les épaules et lui sourit.

« Et si j'appelais pour commander une pizza ou deux, » dit-elle, « pendant que tu emmènes les garçons avec toi pour aller chercher quelques snacks à l'épicerie du

coin ? » Elle pointe Susan du doigt, puis elle. « Nous avons besoin de passer un moment entre filles de toute façon. » Elle fait un clin d'œil à Susan, et la gamine sourit.

« On dirait bien que l'on doit partir acheter des snacks, les garçons, » dis-je alors que Reagan prend le téléphone pour commander les pizzas. Je peux l'entendre demander qui sera le livreur. Lorsque la personne au bout du fil répond, elle ferme les yeux et prend une grande inspiration. Que se passe-t-il ?

Je l'embrasse rapidement.

« Tout va bien ? » Je demande. Elle évite tout à coup de croiser mon regard. Ça ne lui ressemble pas.

Elle acquiesce. « Tout va bien. Prends un peu de crème et des chips aux oignons, okay ? » Elle tapote mon bras sans vraiment me regarder. Mais je la connais suffisamment pour savoir que quelque

chose se trame.

Je pousse les garçons dans le couloir et nous nous dirigeons vers l'ascenseur. Ils se taquinent entre eux, ce qui éloigne mes pensées envers Reagan. Que pourrait-il bien se passer en seulement 30 min, le temps qu'il me faut pour aller acheter des snacks ?

R E A G A N

Je n'ai qu'une trentaine de minutes avant que Pete et les garçons reviennent. La pizza arrivera dans dix minutes, alors cela devrait être suffisant. La semaine dernière, lorsque nous avons commandé des pizzas, j'ai immédiatement su que le livreur était l'homme qui m'avait violée. Il a fait l'erreur de me regarder dans les yeux lorsqu'il me les a données. Lorsqu'il l'a fait, il a aussitôt détourné le regard, mais je ne pense pas que c'était parce qu'il me connaissait. Je suis presque certaine qu'il ne se souvient pas de la personne qu'il a jetée à terre cette nuit-là. Puis pénétrée et violée. Il me voit probablement comme étant une victime sans visage et sans nom. Mais ce n'est pas ce que je suis. Je suis une personne et j'avais besoin de savoir, alors j'ai fait quelques recherches.

Son prénom est Ben. L'homme à la pizzeria m'a donné son nom et son prénom, alors j'ai passé des heures à sa recherche sur Google. Il a d'ores et déjà été arrêté pour agression, mais a été relâché par manque de preuve liée à l'ADN. Je suis sûre qu'il y en a d'autres. Et je veux qu'il sache que je ne me reposerais pas tant que je ne l'aurais pas mis à terre à mon tour. J'aurais probablement dû en parler à mon père qui est procureur, mais il m'en aurait empêché.

Susan me regarde, inquiète, lorsque je commence à faire les cent pas. J'ai été plutôt silencieuse depuis le départ des garçons. Je ne veux pas lui dire ce qu'il se passe. Je veux faire en sorte qu'elle ne puisse être tenue coupable de quoi que ce soit. Je ne veux pas l'impliquer dans tout ça. J'aurais dû l'envoyer auprès des garçons, mais c'est trop tard désormais.

Quelqu'un frappe à la porte, je sursaute. Je ne peux pas m'en empêcher. « Susan, » dis-je calmement. « J'ai besoin que tu ailles dans la chambre et que tu appelles la police. Garde la porte fermée. Ne sors pas, peu importe ce qu'il se passe. Tu pourrais entendre des choses effrayantes, mais ne sors pas. Tu as compris ? »

« Pourquoi ? » murmure-t-elle

« Susan, » dis-je. « L'homme qui m'a violée se trouve de l'autre côté de cette porte. »

Elle hoche la tête et se dirige vers la chambre, fermant la porte derrière elle. J'entends le bruit du verrou. C'est bien.

Je me dirige vers la porte d'entrée et l'ouvre. Le prénom Ben est inscrit sur le badge de l'homme. Je connais son nom de famille, mais tout ce à quoi je pense maintenant, c'est qu'il s'appelle désormais Ben Jesuisfoutu. De manière encore pire que je ne l'étais.

Je sens immédiatement son odeur, et je manque de vomir. Il porte le même parfum que la nuit de mon agression. La nuit où il a arraché mes vêtements dans la salle de bain d'un foyer universitaire. La nuit où il a essayé de gâcher ma vie. Lorsque nous avons commencé à nous embrasser, et que je lui ai demandé d'arrêter, mais qu'il ne l'a pas fait. Et c'était la fin de ma vie.

Je fais signe à Ben de rentrer. Je ferme le verrou derrière lui. Il a l'air un peu confus et dépose mes pizzas sur le plan de travail. « Ça fera 28 dollars 50, » dit-il.

Je lui souris. « Tu ne te souviens pas de moi, n'est-ce pas ? » Dis-je calmement.

« Je suis venu ici la semaine dernière, » il me rappelle.

« Non, » dis-je. « Avant ça. »

Il penche la tête sur le côté. Il est plus grand que je ne l'imaginai. Mais ce n'est pas grave. Je suis plus forte que ce qu'il imaginait à l'époque également. Et puis, je ne prévois pas de lui faire du mal. J'ai simplement besoin de le garder auprès de moi en attendant que la police arrive. « Je suis désolé, mais non, » dit-il.

Mais il semble agité désormais. Il sait quelque chose se trame, mais il ignore quoi.

« Il y a trois ans à peu près, » dis-je. Je me dirige vers le frigo et prend une autre bouteille d'eau. Je la lui offre et il la prend. Sa main tremble. « Nous étions au foyer universitaire. Nous étions en train de nous embrasser. Je te trouvais très mignon. »

« Je suis désolé, mais je ne m'en rappelle toujours pas. Tu sais ce que c'est, les fêtes dans les foyers. » Il hausse les épaules.

« Ouais, je sais, » dis-je en m'efforçant de sourire. « Nous étions dans la salle de bain, et tu m'as retournée contre le miroir. Je pense que tu trouvais ça excitant. » Je ris à nouveau. « Mais alors, tu as attrapé mes cheveux. » Je passe ma main derrière ma tête et attrape plusieurs mèches de cheveux et les tire fermement. Cela me fait monter des larmes, mais je n'arrête pas. « Puis, tu as frappé ma tête contre l'évier. »

Il se dirige vers la porte d'entrée, mais je me place devant lui.

« Tu n'iras nulle part, » dis-je.

« Ben voyons, » il grogne. Il essaie d'attraper mon t-shirt, mais je l'évite, restant entre lui et la porte. « Barre-toi de mon chemin, » dit-il. Des postillons sortent de sa bouche.

« Est-ce que tu sais ce qu'il s'est passé après ? » Je demande. « Est-ce que tu t'en souviens ? »

« Non, » il laisse échapper.

« Tu as changé ma vie. »

« Tu en avais tellement envie, » dit-il. Ses mots sonnent comme des éclats de rire.

Mon cœur cogne.

Boom.

Boom.

Boom.

Mais je suis en vie, alors je mets ça de côté.

« Je voulais que tu violes mon corps ? » Je demande calmement. Son visage s'assombrit.

« Lorsque je suppliais *stop, stop, stop*, cela t'a fait penser que j'en avais envie ? »

Tout à coup, il me saute dessus et attrape mon t-shirt. Il roule son poing dedans et m'attire contre lui violemment. Il bande contre ma taille. Il est excité ? Bien-sûr qu'il l'est. Il attrape mes cheveux. Pourquoi est-ce que les hommes comme lui attrapent systématiquement les cheveux ? Parce qu'ils en ont envie, j'imagine. Je me raidis et le laisse me japper au visage.

« Tu en avais vraiment envie, parce que tu es une petite salope, comme toutes les autres, » il jappe, son visage est si prêt du mien que ses postillons se retrouvent sur ma joue. Il lève sa main pour me gifler. Sans défaillir un seul instant, je bloque son coup. Il sursaute et gémit lorsque je le retourne pour coincer son bras derrière son dos.

« Qu'est-ce que ça fait ? » Je demande doucement à son oreille. « D'être complètement maîtrisé. »

Je le relâche. Il frotte son épaule, son visage est plein de haine. Il s'approche de moi à nouveau, et je le bloque puis le frappe dans le nez. Du sang jaillit de ses narines et coule sur son t-shirt. Il lève ses mains comme s'il allait m'attraper à nouveau, mais je lui donne un coup de genou dans les testicules. Il se baisse pour les tenir. Je m'accroupis à ses côtés et le regarde dans les yeux.

« Alors, qu'est-ce que ça fait ? » Je demande à nouveau.

Il commence à se relever, mais je ne vais pas le laisser faire. Je le frappe sur le côté du visage avec mes baskets, et il tombe lourdement sur le ventre. Une bulle de bave apparaît dans le coin de sa bouche et il la recrache. J'aperçois un point blanc, alors je regarde de plus près. *Mince. Il vient de recracher une dent. Je ne voulais pas faire ça.* Je me retiens de rire. Il me reste encore des choses à faire pour mettre un terme à tout ça.

Je pose mon genou au centre de son dos et attrape la lampe sur la table. Je la jette au sol et elle éclate en morceaux, mais je veux simplement récupérer la corde. Il grogne alors que j'enfonce mon genou dans son dos et place ses mains derrière lui. J'enroule la corde et la serre autour de ses poignets et de ses chevilles de façon que son corps se torde comme un arc et les muscles de ses jambes soient tendus. Il a perdu sa chaussure, alors j'enlève sa chaussette et la mets dans sa bouche. Puis je crie.

« Susan ! » Dis-je.

Elle ouvre la porte de la chambre, puis elle ouvre grand les yeux. Ils sont un peu rouges, et je me sens mal de l'avoir laissée entendre tout ce qu'il s'est passé.

« Est-ce que tu pourrais déverrouiller la porte ? » Je lui demande. Je pointe la porte du doigt.
« La porte d'entrée. »

Les policiers entrent dans la pièce à peine la porte ouverte. Ils se hâtent vers moi, puis s'arrêtent. Pete se rue sur moi. « Qu'est-ce qu'il se passe, putain ? » Il demande.

Mais je suis calme. Je lui souris. « C'est lui, Pete, » dis-je.

« Qui ça, lui ? » Il demande. Il me regarde comme si j'étais devenue folle.

« L'homme qui m'a violée, » j'admets. Et je finis par sangloter. « C'est lui. » Je pointe la masse sur le sol du doigt.

La rage s'empare immédiatement du visage de Pete. Il s'avance vers Ben, et j'ai le sentiment de devoir m'interposer, même si la police s'en occupe désormais. Pete me pousse sur le côté, et je ne réussis pas à l'arrêter en le tirant pas le bras, alors je me jette sur lui, enroule mes jambes autour de sa taille, m'accrochant à lui comme un koala. Il bouillonne de rage. Mais je ne peux pas le laisser gâcher sa vie. Je ne peux pas le laisser blesser cet enfoiré, même si j'aimerais que cela arrive.

« Pourquoi est-ce que tu ne me laisses pas faire, Reagan ? » dit-il haletant, prenant mon visage dans ses mains pour que je le regarde dans les yeux.

Je pose ma tête sur son épaule et le tiens fermement, laissant finalement les émotions me submerger. Je sanglote dans son cou, jusqu'à ce qu'il prenne une chaise me tenant sur ses cuisses. La police pose des questions, et il y répond. Edward et Susan se tiennent côte à côte, et Susan leur raconte tout ce qu'elle a entendu.

J'entends les mots "ADN" et "collecte de preuves" et "cela devrait être suffisant."

Je lève ma tête et regarde Pete dans les yeux alors qu'ils traînent Ben dans le couloir avec des menottes. « Je l'ai fait, » dis-je. Je renifle, mais un sourire se dessine sur le coin de mes lèvres.

« Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ? » Il demande.

« Je ne voulais pas que tu le tues, » j'admets.

« Tu lui as botté le cul, princesse, » dit-il en souriant.

« Ouais, je crois que je me suis bien débrouillée, n'est-ce pas ? » Dis-je, et je commence à rire.

Je ne peux pas m'en empêcher. Je suis certaine qu'il y en a d'autres, et je viens de m'assurer que le violeur allait payer, tout du moins pour ce qu'il m'a fait à moi, et peut-être pour ce qu'il a fait aux autres également.

Pete donne à Edward quelques billets et lui demande d'emmener Susan et Gozo à la salle de jeux. Ils partent, encore un peu choqués par ce qui vient d'arriver.

Je m'allonge sur les cuisses de Pete, jusqu'à ce qu'elles soient engourdies. Mais ça ne semble pas le déranger. Il se contente de me chuchoter dans l'oreille à quel point nous sommes géniaux. A quel point nous allons bien ensemble. A quel point il est fier de moi. A quel point il a eu peur lorsqu'il a vu la police devant la porte.

« Il m'a touchée, Pete, » dis-je

Il se lève, ses mains accrochées à ma taille, et il me porte jusqu'à la salle de bain. Il me dépose doucement, déroulant mes jambes autour de ses hanches. Il me déshabille doucement et ouvre le robinet.

Il vient dans la douche avec moi et me nettoie doucement et lentement, et me lave les cheveux avec ses doigts tendres. « Il a attrapé mes cheveux, » dis-je.

Pete rince le tout et me lave les cheveux de nouveau. « Je vais tout nettoyer, » dit-il.

Il utilise une grosse éponge pour nettoyer mon corps, la faisant glissant doucement sur ma poitrine et mes hanches. Puis il pose l'une de mes jambes sur le coin de la baignoire et l'écarte, ses mains sont glissantes et pleines de savon. « Je ne suis pas sale à cet endroit, » dis-je.

« Tu ne l'as jamais été, » dit-il. Il me regarde. « Mais j'ai envie de le lécher, alors je veux le nettoyer. Laisse-moi faire. »

Il écarte encore un peu plus mes cuisses avec ses doigts, et je m'adosse au mur de la baignoire, le laissant me divaguer dans un monde de plaisir. C'est mon Pete, et il a toujours eu ce dont j'avais envie. Il écarte mes lèvres inférieures, et glisse un doigt en moi. Autrefois, Pete avait peur de m'aimer, mais désormais, il joue avec mon corps comme s'il lui appartenait, et c'est le cas. Si je n'ai pas envie de ce dont il désire, il arrêtera, et je le sais. Avoir ça bien en tête lui a pris du temps, mais il a compris. Il est tout ce dont j'ai besoin.

Ses lèvres trouvent mon clitoris et il dépose fermement sa langue dessus, suçotant doucement puis plus énergiquement. Mes genoux tremblent, mais je n'ai pas envie qu'il s'arrête. Je ne veux pas aller dans le lit, parce que c'est bien trop bon. C'est tellement bon. Il lèche mon clitoris et glisse un second doigt en moi. Ses yeux sont fermés, car l'eau de la douche coule sur son visage. Je ferme le robinet, et il ouvre les yeux. Je peux sentir son sourire contre moi, mais il n'arrête pas.

Soudainement, un orgasme grandit en moi, et je ne peux pas retenir mon cri. Je glisse mes doigts dans ses cheveux mouillés pour maintenir sa tête immobile. « Ne t'arrête pas, » dis-je, alors que je me laisse emporter par le plaisir. Mon corps frissonne et tremble, et je le laisse me prendre par tous les moyens possibles, jusqu'à ce que sa langue et ses doigts me fassent mal. Je tire ses cheveux et il lève un peu la tête, me léchant doucement jusqu'à ce que je termine de jouir sur son visage. Mon dieu. Il sait comment me mettre dans tous mes états.

Il se lève et remonte mes jambes autour de ses hanches de nouveau, me poussant contre le mur de la baignoire. Il n'est pas aussi extrême habituellement. « Je t'aime tellement, putain, » dit-il alors qu'il me pénètre.

Je me laisse glisser sur son long chibre dur, mouillé et glissant, et il ne cesse de m'empaler jusqu'à ce qu'il soit entièrement en moi. Je suis tellement heureuse de l'avoir en moi que je ne me soucie pas de la position dans laquelle l'on se trouve. « Je ne peux pas tenir longtemps, » dit-il.

« Je t'en prie, » dis-je. Je le regarde dans les yeux, tenant ses joues dans mes mains alors qu'il

s'élance en moi et ressort aussitôt, me faisant tressailler sur lui. Il me pénètre doucement, essayant de tenir, pour m'attendre. « Plus vite, » dis-je.

Il soutient tout mon poids, mais cela ne semble pas le déranger. Puis il grogne soudainement et se répand en moi. Je le serre contre moi, enroulant mes bras autour de son cou. Il me tient fermement contre le mur et nous étendons tous les deux, de façon à ce que l'on tienne à peine debout. « Si tu me refais une chose comme ça ne serait-ce qu'une fois, je te botte le cul. » Il ricane. Mais il frissonne en même temps. « Sais-tu à quel point tu m'as foutu les

jetons ? » Il relâche ma jambe, et nous nous lavons ensemble puis sortons de la baignoire. Il enroule une serviette autour de moi, puis une autre autour de lui. Je le suis hors de la salle de bain. « Comment peux-tu me faire aussi peur ? » Il demande.

« Je suis désolée, » dis-je. « Mais si je te l'avais dit, ou si je l'avais dit à mon père, l'un d'entre vous aurait essayé de le tuer. C'était bien mieux comme ça. »

« Tu as raison, » dit-il. « Pas à propos de ta manière de faire, mais du fait que je l'aurais tué. » Il relâche sa serviette et commence à se rhabiller.

« Tu devrais appeler mon père et lui raconter ce qu'il s'est passé, » je suggère. Il ricane. « Tu me prends pour un idiot ? » Il me pointe du doigt. « C'est toi qui as fait ça. C'est à toi de le lui raconter. » Il s'approche de moi, et dépose un baiser furtif sur mes lèvres. « Je suis vraiment fier de toi, » dit-il contre mes lèvres.

Puis il se dirige vers la cuisine et prend le téléphone. J'imagine qu'il appelle ses frères. Ils doivent savoir eux aussi. Tout comme mon père. J'appelle mon père, et il essaie de me faire la morale à propos du fait que je me sois mise en danger, mais je peux entendre ma mère m'acclamer, et elle en a les larmes aux yeux lorsque je lui parle.

« Je suis si fière de toi, Reagan, » dit mon père.

« Merci, Papa, » dis-je. Puis nous raccrochons, et je pars m'asseoir à côté de Pete dans le canapé.

Ses sourcils se froncent. « Je viens de recevoir un sms bizarre venant de Logan, » dit-il.

« Oh, » dis-je, haletante. « Qu'est-ce qu'il dit ? »

« Il dit que lui et Em vont se marier dans quelques jours. » Il regarde en l'air. « Pourquoi est-ce qu'ils feraient ça ? »

Je souris.

Il tapote mon épaule. « Qu'est-ce que tu sais ? »

Je roule des yeux. « Je ne suis pas censée dire quoi que ce soit. »

« Eh bien, je ne suis pas censé te lécher la chatte, mais je le fais dès que tu en as envie. » Il rit.

« Emily s'inquiétait d'être enceinte, » j'admets.

« Quoi ? » dit-il, haletant. Il attrape son téléphone.

« Attends ! » Je cris. Je prends son téléphone. « C'est un secret. Ne lui dis pas que tu es au courant. »

« Je suis censé garder un secret comme ça ? » Il demande, sous le choc.

J'acquiesce. « Yep. Tu ne peux même pas le répéter à Sam. » Je crois qu'il répète tout à Sam.

« Je lui ai dit que je ne le raconterais à personne. »

« Logan va être Papa, » dit-il calmement. Respectueusement.

« Ouais, » dis-je, et je pose ma tête sur son épaule.

« Alors, quand est-ce que je te mets en cloque ? » Il laisse soudainement échapper.

Je le fixe. « Tu veux me mettre en cloque ? »

« Bah, ouais, » dit-il, comme si je venais de poser la question la plus idiote au monde. Pete a un bon job maintenant qu'il travaille avec les garçons en prison, et il prend des cours de justice criminelle à mi-temps. Je ne suis pas encore diplômée, mais ça ne va pas tarder.

Je souris, mais nous devons arrêter d'en parler pour le moment car les enfants viennent de rentrer. Ils frappent, puis rentrent. Susan s'approche de moi et m'enlace. « Tu vas bien ? » Je demande.

« Ouais, » dit-elle. « Mieux que jamais. Mais est-ce que tu peux m'apprendre à refaire tout ce que tu as fait ? »

Je l'aide à progresser depuis quelques temps maintenant, mais je ne lui ai jamais appris à se défendre physiquement comme je l'ai fait aujourd'hui.

« Bien sûr. » Je lui apprendrai tout ce dont elle a envie d'apprendre.

LOGAN

Nous avons prévu de nous marier au tribunal du comté, mais la mère d'Emily ne veut pas en entendre parler. Elle a perdu tous ses moyens lorsqu'Em lui a dit, et Paul doit s'occuper de trouver quelqu'un qui pourrait nous marier au sein d'une vraie cérémonie. Mais je suis heureux malgré tout, car nous allons l'organiser à l'appartement de Paul. Nous avons poussé quelques meubles et placé quelques rangées de chaises.

Nous pensions faire ça en petit comité familial, mais nous avons fait l'erreur d'inviter Henry. Henry est le portier de notre immeuble, et c'est un empoté lorsqu'il s'agit de relations amoureuses. Sa femme est décédée il y a peu, et il adore les grandes histoires d'amour, alors nous ne pouvions pas ne pas l'inviter. Depuis que nous l'avons confié, sa petite-fille, Faith, et son nouveau mari, Daniel, ont prévu de venir également. Nous avons rencontré Daniel il y a quelques mois. Il a perdu sa jambe en Afghanistan, mais, lorsqu'il a trouvé Faith, il a soudainement trouvé une raison de vivre. Il suit un traitement pour son Syndrome de Stress

Post-traumatique, et désormais, il ne sursaute plus à chaque bruit. Il devient silencieux parfois, mais n'est-ce pas le cas de tout le monde ?

Friday est venue accompagnée de sa colocataire, Lacey, et Lacey est venue avec son petit-ami, Sean. J'ai dû manger un pot entier de cornichons simplement pour que ces deux-là soient ensemble, alors je suis plutôt ravi de les voir ici ensemble.

Hayley porte une jolie robe, et Paul n'arrête pas de la soulever dans ses bras et de la prendre sur ses genoux. Quelqu'un suggère à tout le monde de s'asseoir, et Paul se tient à l'arrière de l'endroit où Em se trouvera pendant la cérémonie. Je ne veux pas louper un mot, alors il va traduire son discours. Il est mon garçon d'honneur et il compte énormément pour moi, et ce sera toujours le cas. La mère d'Emily sort de mon ancienne chambre, et elle sèche ses larmes. Elle s'avance et s'assied, et le père d'Em sort à son tour de la chambre la tenant à son bras et l'amenant vers moi, grandiloquent. Comme s'il pouvait la récupérer à tout moment. Mais ça n'arrivera pas.

Elle porte une robe blanche sexy que sa mère a choisie, ainsi que ses bottes de cowboy. Elle est tellement mignonne que j'ai envie de lui faire l'amour sur le champ. La semaine dernière, elle avait teint en bleu une mèche de ses cheveux. J'aime ça. J'adore ça.

Ses parents ne savent pas qu'elle est enceinte, et Paul est le seul de mes frères à être au courant. Je suspecte Reagan de l'avoir répété à Pete malgré tout, car il ne cesse de me sourire et de frotter son ventre. C'est un idiot, mais c'est mon idiot, alors je dois faire avec. Matt ne cesse de me regarder bizarrement lorsque Pete fait ces gestes, mais je refuse de le dire à d'autres pour le moment.

Emily veut attendre trois mois pour commencer à tenir les gens au courant à propos du bébé, au

cas où il y ait un problème. Je suis d'accord avec elle.

Le prêtre commence à parler, et je regarde Emily dans les yeux. Je ne retiens rien de ce qu'il dit, jusqu'à ce qu'elle rit et pointe Paul du doigt qui fait l'idiot. *Sois attentif, abruti*, il me signe. Je ris et commence à le regarder attentivement. Je préférerais regarder Emily dans les yeux plutôt que ses doigts. Mais je ne veux rien rater.

Nous progressons dans la cérémonie et arrivons enfin aux vœux.

Nous avons décidé de les rédiger nous-mêmes, et je sais que l'écriture est difficile pour Em, alors je m'inquiète et espère que cela se passera bien pour elle. Je ne devrais pas être inquiet. Elle est capable de le faire. J'aimerais tant que tout le monde le sache.

Je prends mes notes et commence à les lui lire. « Je suis tombée amoureux de toi dès que je t'ai vue. C'est arrivé le jour où tu m'as frappé au visage et cassé le nez. » Les gens rient dans la pièce. « C'est ce que l'on obtient en étant trop insistant, mais si je devais revivre ce moment, je ne changerais absolument rien. Je promets de t'aimer et de te chérir. Je promets de prendre soin de toi, et je promets de te traiter avec soin et respect. Mais plus que tout, je promets de ne jamais me détourner de toi, ou de laisser quelqu'un s'interposer entre nous. Je promets de prendre soin de nos enfants, comme je prends soin de toi. »

Quand elle entend la dernière phrase de mes vœux, les yeux d'Em se remplissent de larmes, et je les essuie avec mes pouces. « Est-ce que ça va ? » Je demande.

Elle acquiesce. « Oui, tout va bien. »

Elle sort un papier plié de sa manche, et je grimace. Je sais qu'elle s'est donné du mal pour ça toute cette semaine. Elle a utilisé du papier coloré, parce que les mots sont plus lisibles pour elle de cette façon, et elle a bien espacé les mots.

Elle renifle et commence à lire. « Logan, » dit-elle. « Je te... pro...mets... » Elle lève ses yeux du papier et me regarde, et elle a l'air un peu nerveuse, et j'ai envie de la secourir. Je veux lui venir en aide.

Tout à coup, elle jette ses feuilles de papier en l'air et ils retombent sur le sol comme de grands morceaux de confetti. Elle me sourit. « Je n'ai pas besoin de mes notes pour te dire à quel point je t'aime, Logan. » Une autre larme coule le long de sa joue, et je peux également sentir mes yeux devenir embrumés. « Tout a commencé avec un tatouage, » dit-elle. « Tu as pris mon idée de la perfection, et l'a rendue encore meilleure. Tu as ajouté une clé à ma guitare. Ma guitare et ma musique étaient toute ma vie, et tu pensais que la clé était en fait un ajout superficiel, mais ce n'était pas le cas. Tu étais la clé, Logan. Tu étais la seule chose dont j'avais besoin. Si je ne pouvais plus jamais jouer une seule note, je serais heureuse malgré tout, car je t'ai à mes côtés. » Elle inspire profondément et me regarde dans les yeux à travers ses larmes. « Je te promets de t'aimer plus que tout, de la meilleure façon. Je te promets de te laisser lire des histoires à notre enfant, pendant que je lui apprends la musique. Je te promets de te faire confiance et d'être digne de la tienne. » Elle se penche et reprends un bout de papier sur lequel sont inscrits ses vœux. Elle le lit. « Je t'aime, Logan, » dit-elle. « Fin. »

« Nan, » dis-je. « Ce n'est que le commencement. »

« Je vous déclare ainsi mari et femme, » dit le prêtre. « Vous pouvez embrasser la mariée. »

Je l'attrape rapidement et l'attire contre moi. Elle tombe contre mon torse et enroule ses bras autour de mon cou en riant. Je touche ses lèvres avec les miennes. Elle est Madame Logan Reed désormais. La mienne, pour toujours. Et un jour de plus.

Je regarde autour de moi et vois Henry. Il essuie une larme sur sa joue, et je peux lire sur ses lèvres, « C'est la seule chose qui compte, Logan. »

« Quelle unique chose ? » Je demande.

« L'amour, » dit-il. « C'est la seule chose qui compte. »

Paul frappe dans ses mains. « Allons manger du gâteau ! » Il crie.

Nous célébrons l'instant quelques minutes, puis je vois Pete et Reagan dans le coin de la pièce, ensemble, et il semblerait qu'elle soit en train de pleurer. Je m'approche d'eux. « Qu'est-ce qu'il se passe ? » Je demande.

Pete semble désolé. « Nous ne voulons pas gâcher ta journée, » dit-il. « Je suis vraiment désolé. »

« Dis-moi ce qui ne va pas. » Je veux savoir. Maintenant. Après ce qu'il s'est passé la semaine dernière avec son agresseur, nous marchons sur des œufs en attendant de voir ce qu'il va se passer. Son ADN correspond à de nombreux viols dans la région, il va donc certainement rester en prison quelques temps, mais personne ne sait combien de temps exactement.

« Mon père vient tout juste de m'appeler, » dit Reagan. « Mon agresseur s'est suicidé dans sa cellule aujourd'hui. Il est mort. » Elle renifle.

« Est-ce que ça te rend triste ? » Je demande. Je suis plutôt ravi qu'il soit décédé en fait. Mais j'ai un peu peur de le dire à haute-voix.

« Je voulais que l'on rende justice aux victimes, » elle admet. « Mais cette méthode fonctionne aussi. » Elle sourit. « Elle fonctionne plutôt bien. »

« Je suis ravi que cet enfoiré soit mort, » dit Pete.

Je tape dans l'épaule de Paul et les mène vers le reste du groupe. Nous allons lever nos verres à la justice. Je prends un verre de champagne et le lève. « Ils disent que la vengeance est délicieuse, » dis-je. « Mais le gâteau de Sam l'est encore plus. Alors dégustons ! »

« Au couple heureux ! » crie Paul.

J'attire Emily contre moi, et elle lève la tête pour que je l'embrasse. « Je t'aime, » je lui dis.

« Je t'aime encore plus, » dit-elle en souriant.

LA SÉRIE DES FRÈRES REED

Grand, Tatoué, et Envoûtant

Secrète, Sexy, et Spirituelle

Calme, Prudemment, Complètement

Jalousie et Petits Caramels

24 Heures

La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily